



# François de Sales

## 1. Naissance et formation

### Présentation du thème

**F**rançois de Sales, fils de François de Boisy et de Françoise de Sionnaz, naît le 21 août 1567 à Sales, près de Thorens, dans le duché de Savoie. De ses premières années, il gardera une profonde confiance en la bonté et l'amour de Dieu. Son père, qui a des ambitions pour lui, l'envoie, dès 6 ans, au collège de La Roche, puis à Annecy, au collège Chappuisien. A 11 ans, il est à Paris au collège de Clermont tenu par les jésuites pour faire ses humanités.



**F**in du XVI<sup>e</sup> siècle, Paris est en effervescence. François y découvre l'attraction de la Cour, les intrigues politiques, la vie des étudiants, pas tous des modèles de sérieux et de piété. Il traverse sa propre crise d'adolescence et doit vivre avec la profonde sensibilité de son cœur, confrontée à sa vie de foi et de prière. Fort et faible, il reste un jeune homme de son temps avec ses découvertes du monde et de la vie, ses combats et ses efforts pour se découvrir et tracer son chemin. C'est à travers ces turbulences qu'un violent combat se déchaîne en lui-même entre décembre 1586 et janvier 1587.

**L**a question de la prédestination entraîne chez lui une tentation de désespoir contre « l'espérance d'être sauvé ». Suis-je du nombre de ceux que Dieu veut sauver ou suis-je destiné à la damnation éternelle ? François est saisi par l'angoisse, ne mange et ne dort plus. Un jour il entre prier la Vierge Marie dans l'église Notre Dame des Grès et est guéri instantanément. Il fait un acte d'abandon en l'amour de Dieu : « Quoiqu'il arrive ... je vous aimerai, Seigneur, au moins en cette vie, s'il ne m'est pas donné de vous aimer dans la vie éternelle ». La crise resurgit à Padoue où il poursuit des études en droit civil et canonique. Fin 1590, malade, fièvre et dysenterie, il est aux portes de la mort. A nouveau il se croit damné ! Tout lui paraît dérisoire, privé de sens, s'il doit être éternellement privé de Dieu. Il s'abandonne à nouveau à la seule volonté de Dieu dans un acte maintenant total de foi et d'amour qui va conditionner toute sa vie, colorer chacun de ses actes, de ses écrits, de ses paroles. Il fait librement, mais non sans combat, le choix du pur amour. Le 8 septembre 1591, il est reçu solennellement « Docteur en droit civil et canonique », avec les éloges unanimes du jury.

**F**rançois revient en Savoie en février 1592, après avoir visité Lorette et Ancône, mais sans avoir pu aller à Rome, ayant rencontré des brigands en chemin. Son père l'accueille en triomphe. Il lui a aménagé une bibliothèque et arrangé un mariage. Par obéissance, il s'inscrit au barreau de Chambéry et consent à faire connaissance avec « sa fiancée ». L'entrevue est glaciale ! Voici que, providentiellement, la charge de prévôt (aujourd'hui vicaire général) est disponible. L'évêque, au courant de la vocation de François, demande à Rome de la lui accorder. Monsieur de Boisy, parce que le prévôt est le deuxième personnage du diocèse, cède et acquiesce le 9 mai 1593. Le lendemain 10 mai, François revêt la soutane, puis en quelques mois reçoit les ordres mineurs et le diaconat et est ordonné prêtre le 18 décembre 1593 !



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« Quoiqu'il arrive, Seigneur, vous qui tenez tout dans votre main, et dont toutes les voies sont justice et vérité; quoi que vous ayez arrêté à mon égard au sujet de cet éternel secret de prédestination et de réprobation; vous dont les jugements sont un profond abîme, vous qui êtes toujours juste Juge et Père miséricordieux, je vous aimerai, Seigneur, au moins en cette vie, s'il ne m'est pas donné de vous aimer dans la vie éternelle; au moins je vous aimerai ici, ô mon Dieu, et j'espérerai toujours en votre miséricorde, et toujours je répèterai votre louange, malgré tout ce que l'ange de Satan ne cesse de m'inspirer là-contre. O Seigneur Jésus, vous serez toujours mon espérance et mon salut dans la terre des vivants. Si, mes mérites l'exigeant, je dois être maudit parmi les maudits qui ne verront pas votre très doux visage, accordez-moi au moins de n'être pas de ceux qui maudiront votre saint nom ». 1<sup>er</sup> procès de béatification. Art 28. Archives de la Visitation d'Annecy

« Il n'y a point d'âmes au monde, comme je pense, qui chérissent plus cordialement, tendrement et pour le dire, à la bonne foi, plus amoureusement que moi; car il a plu à Dieu de faire mon cœur ainsi. Mais néanmoins, j'aime les âmes indépendantes, vigoureuses et qui ne sont point femelles; car cette si grande tendreté brouille le cœur, l'inquiète et le distrait de l'oraison amoureuse envers Dieu, empêche l'entière résignation et la parfaite mort de l'amour-propre. Ce qui n'est point Dieu n'est rien pour nous. Comment peut-il se faire que je sente ces choses, moi qui suis le plus affectif du monde... ? En vérité, je les sens pourtant mais c'est merveille comment j'accomode tout cela ensemble, car il m'est avis que je n'aime rien du tout que Dieu, et toutes les âmes pour Dieu ». SFS. Lettre à la Mère de Chantal, 1620 ou 1621

## Références bibliques :

- Le sel de la terre. Mt 5, 13
- L'abandon à la Providence. Mt 6, 25-34
- Le grand commandement. Lc 10, 25-28
- Les signes des temps. Lc 12, 54-57
- La source de la charité. 1 Jn 4, 7-21

## Lieux salésiens

- **Thorens-Glières** : la chapelle érigée en 1672 sur l'emplacement de la chambre où naquit François de Sales. Le château de Sales a été détruit en 1630 par le roi de France Louis XIII.
- **Paris** : le collège de Clermont, actuellement lycée Louis le Grand

## Actualisation

L'aperçu rapide du parcours d'écolier et d'étudiant de François de Sales permet de dégager les différentes influences qui lui ont permis d'affirmer sa personnalité et ses convictions humaines et religieuses. A des degrés divers, elles ont contribué à l'option radicale de l'amour de Dieu à Paris et à Padoue : milieu familial, études savoyardes à La Roche sur Foron et à Annecy, Paris et le Collège de Clermont, options théologiques découvertes à la Sorbonne, vie mondaine et influences politiques et religieuses de la France marquée par les guerres et les conflits religieux, Padoue, avec ses écoles de médecine, de droit et de théologie.

## Questions

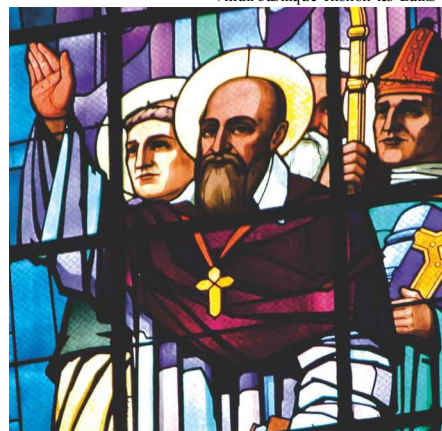
- ✓ Quels ont été les fruits et les difficultés de mon éducation ?
- ✓ Quelles sont les influences familiales, sociales et religieuses qui marquent ma vie ?
- ✓ Comment est-ce que je sais discerner les valeurs qui me paraissent essentielles pour ma vie ?
- ✓ Quelle a été la place de Dieu et de la foi dans mon éducation ?



# François de Sales

## 2. En Chablais

Vitrail basilique Thonon-les-Bains



### Présentation du thème

**A** la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Genève est un haut lieu de la Réforme protestante. Le Chablais tout proche est occupé par les protestants. L'évêque de Genève, Claude de Granier, en exil à Annecy, et le duc de Savoie, Charles-Emmanuel, veulent reconquérir Genève selon l'adage : « Une foi, un roi, une loi ». Le père de François a une position ferme : « Comment voulez-vous que je sois d'une religion qui est plus jeune que moi de vingt ans ! ». A Noël 1593, François de Sales prononce un sermon, appelé « Harangue pour la prévôté », où il dévoile l'action apostolique qu'il suivra toute sa vie. Il invite à une croisade avec des armes spirituelles : conversion du cœur, prière, charité et exemple de vie. Prêtre de terrain, il met ce discours en actes : il catéchise, prêche, confesse, visite les pauvres et les malades et vit pauvrement, tout en aidant les plus pauvres que lui.

**E**n septembre 1594, il part pour le Chablais avec son cousin prêtre, Louis de Sales, et découvre un pays dont les églises sont saccagées, les croix brisées, les châteaux dévastés. Le 14, ils arrivent à la forteresse des Allinges, seul bastion catholique. François prononce son premier sermon à Thonon le 18. Quelques-uns des rares catholiques l'écoutent, des protestants sont aux portes ou aux fenêtres. Les ministres protestants persuadent alors le peuple de se méfier de lui et l'accusent d'être faux prophète, idolâtre et sorcier.

**D**ébut 1595, François écrit et glisse sous les portes de courts traités de la foi catholique, réunis dès 1597 dans le livre des Controverses et qui feront de lui le patron des journalistes ! Il décide très vite de vivre à Thonon où sa présence donne courage et espérance aux catholiques. Premier succès le 19 février 1596 : la conversion d'un notable, Antoine d'Avully. A Noël, François célèbre pour la première fois la messe dans l'église Saint-Hippolyte. Le véritable temps de la mission du Chablais s'achève alors. Place au retour des curés, des communautés religieuses, aux manifestations populaires autour du culte eucharistique, comme, en septembre 1597, les Quarante-Heures d'Annemasse, aux portes de Genève [deux jours de fête avec processions, sermons, chants religieux et populaires, détonations d'armes (arquebuses). Le Saint Sacrement est exposé en permanence et on dresse de grandes croix].

**L**a politique reprend vite le dessus. En octobre 1598, le duc de Savoie préside les Quarante-Heures de Thonon et présente François de Sales au cardinal-légat de Médicis (futur pape Léon XI) par ces mots élogieux : « Monseigneur, celui que je vous présente, c'est l'apôtre du Chablais ; vous voyez un homme béni de Dieu et envoyé du ciel à nous qui, enflammé d'un très grand zèle du salut des âmes, non sans un grand péril de sa vie, est venu tout premier hardiment en cette province, y a épanché la parole de Dieu, a planté la croix de Notre Seigneur. De moi, j'ai apporté ici mon épée pour seconder ses saintes entreprises ; mais il n'y a personne qui puisse nier que toute la louange de cette bonne œuvre ne lui soit due ».



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« C'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Genève, par la charité qu'il faut l'envahir, par la charité qu'il faut la recouvrer ... Je ne vous propose ni le fer, ni cette poudre dont l'odeur et la saveur rappellent la fournaise infernale... Que notre camp soit le camp de Dieu ... C'est par la faim et par la soif, endurées non par nos adversaires, mais par nous-mêmes, que nous devons repousser l'ennemi. C'est par la prière que nous le chasserons. Voulez-vous une méthode facile pour emporter une ville d'assaut ? Il est un aqueduc qui alimente et ranime pour ainsi dire toute la race des hérétiques : ce sont les exemples des prêtres, les actions, les paroles, en un mot l'iniquité de tous, mais surtout des ecclésiastiques. C'est à cause de nous que le nom de Dieu est blasphémé chaque jour parmi les nations ... En un mot ... nous devons vivre selon la règle chrétienne, de telle sorte que nous soyons Chanoines, c'est-à-dire réguliers, et enfants de Dieu, non seulement de nom, mais encore d'effet ». SFS, Harangue pour la prévôté, EA VII 99-1

« La moisson de Thonon est un fardeau qui dépasse mes forces, mais j'ai résolu de ne l'abandonner qu'avec votre agrément, votre ordre. Cependant, je continue à préparer par toutes sortes d'expédients et d'industries de nouveaux ouvriers pour cette œuvre, et à leur chercher des moyens de subsistance. Je n'aperçois nul terme, nulle issue parmi ces ruses de l'ennemi du genre humain. J'ai été tourmenté et je le suis encore, mon Frère, en voyant que parmi tant de catastrophes qui menacent nos têtes, il nous reste à peine un moment pour cultiver la dévotion dont nous aurions un si pressant besoin ». SFS, Lettre au Président Antoine Favre, 2 août 1595, LS 25-26

## Références bibliques :

- La mission des Douze. Mt 10, 5-16
- La parabole du semeur. Mt 13, 1-28
- La mission universelle. Mt 28, 16-20 – Mc 16, 14-18
- Le bon pasteur. Jn 10, 1-18
- La source de la charité. 1 Jn 4, 7-21

# Lieux salésiens

- **Allinges** : le château des Allinges, garnison catholique qui héberge François de Sales.
- **Thonon-les-Bains** : église Saint-Hippolyte où François commence sa prédication en Chablais.

# Actualisation

- **Peut-on parler d'évangélisation du Chablais ?** La première évangélisation est la proposition de la foi à des peuples qui ne connaissent pas Jésus-Christ. La deuxième (nouvelle) évangélisation s'adresse à des peuples déjà christianisés mais qui n'ont plus de référence à Jésus-Christ. La mission de François n'entre pas dans ces deux catégories. Les habitants du Chablais sont de vrais chrétiens mais de « religion » différente. Il faut parler ici de **reconversion** et non d'évangélisation.
- **Peut-on parler avec François de Sales d'œcuménisme ?** François de Sales n'est pas un précurseur de l'œcuménisme (notion récente mise en valeur au Concile Vatican II) ... ! De son temps, on en est encore aux guerres de religion. Il a rencontré à Genève Théodore de Bèze (successeur de Jean Calvin) mais dans le seul but de le ramener à la foi catholique.
- **Aujourd'hui, que peut-on dire de la mission en Chablais ?** François de Sales propose surtout une **méthode pédagogique d'évangélisation**, qui garde toute sa pertinence. Son espoir est en Dieu seul. Sa force est dans la prière et la messe quotidiennes. Dans le profond respect de chacun, privilégiant le dialogue à la confrontation, il met en œuvre un apostolat de contact dont le modèle est Jésus sur les chemins de Galilée et de Judée. Il évangélise par la parole, le courage, la foi, la charité et la persévérance qui touchent les cœurs et conduisent à la conversion.

# Questions

- ✓ Pensez-vous que l'évangélisation fait partie de la mission universelle de l'Eglise ?
- ✓ Comment nous sentons-nous missionnaire et évangélisteur là où nous vivons aujourd'hui ?
- ✓ Comment concevons-nous l'annonce de l'Evangile dans notre monde actuel ?



# François de Sales

## 3. évêque

### Présentation du thème



En 1599, François de Sales est nommé évêque-coadjuteur de Genève. En 1602, il effectue un voyage à Paris où il connaît un succès personnel considérable. Il prêche, conseille, est reçu dans les monastères, à la Cour du Roi. Il fréquente le « salon » de Madame Acarie qui œuvre pour l'introduction du Carmel réformé en France. Le roi de France Henri IV lui demande de rester. Il refuse : « *Je suis savoyard de naissance et d'obligation* ». Il apprend au retour à Lyon le décès de Mgr de Granier. Désormais *Prince-évêque de Genève*, il choisit d'être sacré évêque à Thorens, le 8 décembre 1602, en l'église de son baptême.

François vit dans une époque postconciliaire très semblable à la nôtre et est soucieux de faire connaître et appliquer le Concile de Trente. Il séduit ses contemporains par sa foi et sa charité, toujours inventives et marquées par une confiance totale en Dieu et en l'homme. Il s'intéresse à la vie politique et économique de la Savoie, qu'il aime et sert, mettant au centre la dignité de l'homme, la noblesse de son travail, la justice et la paix. Pédagogue, catéchiste, directeur spirituel, éducateur, il s'adresse à tous, dans tous les états de vie et situations sociales.

François veut promouvoir dans les cœurs de tous, laïcs, prêtres, religieuses et religieux, « *la dévotion* » « *fleur de l'amour* » pour aider chacun à tendre vers la perfection chrétienne. Dès 1602, il rédige de courts billets spirituels pour Louise de Charmoisy qui a juste vingt ans. Début 1608, Louise allant à Chambéry, François la recommande au Père Fourier qui invite François à faire de ces billets un livre. *L'Introduction à la vie dévote* paraît en décembre 1608 et devient vite un best-seller chez les catholiques comme chez les protestants. En août 1616, François publie aussi le *Traité de l'Amour de Dieu* qu'il prépare depuis douze ans : l'Amour de Dieu est au centre de sa pensée, de sa vie, de son action. Il n'y a qu'une seule et unique solution à tout : apprendre aux hommes à aimer Dieu de tout son cœur et le prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu. Vivre en somme avec sincérité son acte de charité.

En 1606, François de Sales et son ami Antoine Favre, président du Conseil du Genevois, créent une société de savants et de lettrés, *l'Académie Florimontane* qui connaît, par leur personnalité, un rayonnement considérable. Avec Jeanne de Chantal qu'il rencontre en 1604 à Dijon, il est le co-fondateur, en 1610, d'un ordre religieux original, *la Visitation Sainte Marie*, qui aura de son temps un rayonnement considérable (voir série n° 1, fiches 1.5 et 1.6).

En 1618, François reçoit à nouveau un accueil triomphal à Paris. Il confie à Vincent de Paul la direction spirituelle de la Visitation de Paris. Il n'a qu'un désir, revenir à Annecy, confier son évêché à son frère Jean-François, déjà coadjuteur, et se retirer dans la solitude, à Saint Germain sur Talloires, pour prier et écrire. En 1621, sa santé se détériore. En 1622, le duc de Savoie lui demande de l'accompagner à Avignon. Au retour, atteint sans doute d'une pleurésie, il meurt à Lyon le 28 décembre 1622. François de Sales est canonisé en 1665 et proclamé docteur de l'Église en 1877.



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« La vraie et vivante dévotion, ô Philothée, présuppose l'amour de Dieu, ... elle n'est autre chose qu'un vrai amour de Dieu ; mais non pas un amour tel quel : car, en tant que l'amour divin embellit notre âme, il s'appelle grâce, nous rendant agréables à sa divine Majesté ; en tant qu'il nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité ; mais quand il est parvenu jusques au degré de perfection auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, ains [mais] nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement, alors il s'appelle dévotion ». SFS, IVD I 1

« Croyez-moi, chère Philothée, la dévotion est la douceur des douceurs et la reine des vertus, car c'est la perfection de la charité. Si la charité est un lait, la dévotion en est la crème ; si elle est une plante, la dévotion en est la fleur ; si elle est une pierre précieuse, la dévotion en est l'éclat ; si elle est un baume précieux, la dévotion en est l'odeur, et l'odeur de suavité qui conforte les hommes et réjouit les Anges ». SFS, IVD I 2

« Que de contrastes en ce beau visage : la bonté et la force, la paix et une certaine mélancolie, la tendresse et la réserve, les yeux pénétrants sans indiscretion, le sourire grave et empreint de quelque ironie... Et tout cela dans l'harmonie, une harmonie que l'on sent de l'intérieur : l'âme, derrière ce visage, est une, étonnamment une. "Il m'est avis, écrivait François à la fin de sa vie, que je n'aime rien du tout que Dieu, et toutes les âmes pour Dieu" ... Avant d'être le "Docteur de l'amour" il fut un cœur qui vivait d'amour, par l'amour, pour l'amour ». André RAVIER, sj, dans François de Sales, Prophète de l'amour. p. 11

## Références bibliques :

- L'Évangile révélé aux petits. Mt 11, 25-27 – Lc 10, 21-22
- Les disciples d'Emmaüs. Lc 24, 13-35
- Hymne à l'amour de Dieu. Rm 8, 31-39
- Hymne à la charité. 1 Co 13, 1-13

## Lieux salésiens

- **Annecy** : l'hôtel Bagnoréa. Hôtel particulier d'Antoine Favre, 18 rue sainte Claire, qui sert d'évêché à François de Sales à partir de 1610.
- **Saint-Germain sur Talloires** : ermitage où François souhaite se retirer pour prier et écrire.

## Actualisation

Le salésianisme n'est pas du passé. A travers la vie, les écrits et les actes de François, il y a une unité et une identité, caractérisées par un amour bien concret du Christ et de l'Homme. Quelques éléments-clés peuvent nous aider à comprendre cette « eau-vive » qui coule de la même source depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours :

**L'appel universel à la sainteté** : l'évangile offert et possible à tous, invitant chacun quel que soit son état de vie à grandir dans la perfection.

**La dévotion quotidienne** : par l'intériorité et la prière du cœur, l'inscription au cœur de la vie et des actions de chacun de l'amour de Dieu et des hommes, faisant ainsi la volonté du Père.

**Le pari sur l'amour** : « Tout par amour, rien par force », la clé de la méthode salésienne, qui pousse à la conversion, fondement de l'optimisme salésien.

**L'école de Jésus doux et humble de cœur** : continuer la mission du Sauveur qui a tout donné par amour pour Dieu et pour l'humanité. L'eau-vive du salésianisme est un amour quotidien et exclusif du Christ pour tout homme, tout l'homme et tous les hommes.

## Questions

- ✓ Comment unifions-nous notre foi et notre vie ?
- ✓ Quels sont les pierres d'attente et les points essentiels de notre vie spirituelle ?
- ✓ Pensons-nous que la vie spirituelle peut éclairer toute notre existence ?



# Jeanne de Chantal

## 4. portrait

### Présentation du thème

Le 6 juin 1610, avec trois compagnes, Jeanne de Chantal quitte tout pour fonder, à la maison de la Galerie à Annecy, l'ordre de la Visitation. Cette nouvelle forme de vie religieuse, adaptée à la santé des personnes qui ne peuvent soutenir les austérités des grands ordres religieux, répond à un besoin de l'époque et se répand rapidement en dehors de la Savoie, en France et en Piémont. Le 13 décembre 1641, Jeanne de Chantal meurt à Moulins après avoir dirigé la fondation de 87 Monastères !



Jeanne de Chantal naît à Dijon le 23 janvier 1572 (année du massacre de la saint Barthélemy) et est baptisée le jour même. Deuxième enfant de Bénigne Frémyot et de Marguerite Berbisey, elle ne connaîtra pas sa mère qui décède en donnant naissance à son fils André. Son père, profondément catholique, est président du Parlement de Dijon. Il assure à ses trois enfants une solide éducation religieuse. Jeanne manifeste aussi un réel amour des pauvres. Très jeune, elle montre son attachement à la foi catholique, en une époque troublée par les guerres de religion.

Le 28 décembre 1592, à 20 ans, elle épouse le Baron Christophe de Rabutin Chantal. Le mariage de Jeanne et de Christophe est une vraie et belle histoire d'amour. Ils s'installent au Château de Bourbilly, où Jeanne va déployer courage et savoir-faire pour remettre bon ordre à la gestion du domaine. De leurs six enfants, deux meurent à la naissance. Jeanne prend très au sérieux leur éducation : Celse-Bénigne sera le père de Madame de Sévigné ; Marie-Aimée épousera Bernard, le frère de François de Sales ; Françoise, la seule à survivre à sa mère, épousera le comte de Toulangeon ; Charlotte mourra à 9 ans. Le rayonnement de Jeanne s'étend au-delà de son foyer ; les pauvres bénéficient de sa bonté et de sa générosité. Elle distribue le pain en temps de famine, visite les malades, plaide en faveur de coupables. La prière et la messe quotidienne nourrissent en elle une foi vive et une charité active.

En 1601, terrible drame, son mari meurt stupidement dans un accident de chasse. A 28 ans, Jeanne se retrouve seule avec quatre jeunes enfants à élever. La douleur est si profonde que sa santé en est éprouvée. L'amour de ses enfants l'aide à faire face. En 1604, elle rencontre à Dijon François de Sales venu prêcher le Carême. Elle apprend de lui à sanctifier sa vie de veuve, en étant fidèle à ses responsabilités de mère. Petit à petit, ayant organisé avec grand soin l'avenir de ses enfants, elle voit s'ouvrir devant elle une nouvelle voie, elle entend un nouvel appel du Seigneur. A partir de 1610, sa vie sera totalement consacrée à l'ordre de la Visitation Sainte-Marie dont elle est la co-fondatrice avec François de Sales . (cf. Série n° 1, fiches 1.5 et 1.6).



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« Si je n'aimais pas les pauvres, il me semble que je n'aimerais pas Dieu ». Son père lui avait inculqué cette orientation à donner à toute sa vie. Toute sa vie de contemplative peut se résumer dans ce qu'écrivait sa petite-nièce par alliance, la Mère de Chaugy, qu'on peut intituler : « Le martyr d'amour » :

« Un jour la bienheureuse Jeanne dit ces paroles de feu, qui furent fidèlement recueillies sur le champ : "Mes chères filles, saint Basile, ni la plupart de nos saints Pères et piliers de l'Eglise, n'ont pas été martyrisés. Pourquoi vous semble-t-il que cela soit arrivé ? ". Après que chacune eut répondu : "Et moi, dit cette bienheureuse Mère, je crois que c'est parce qu'il y a un martyr qui s'appelle le martyr d'amour, dans lequel Dieu soutenant la vie à ses serviteurs et servantes, il les rend martyrs et confesseurs tout ensemble" ». Nous connûmes qu'elle parlait d'elle-même. Une Sœur lui demanda combien ce martyr durait.

« Depuis le moment, répondit-elle, que nous nous sommes livrées sans réserve à Dieu jusqu'au moment de notre mort, mais cela s'entend pour les cœurs généreux, et qui, sans se reprendre, sont fidèles à l'amour. Les cœurs faibles et de peu d'amour et de constance, Notre Seigneur ne s'applique pas à les martyriser. Il se contente de les laisser rouler leur petit train, de crainte qu'ils ne lui échappent, parce qu'il ne violente jamais le libre arbitre ». On lui demanda si ce martyr d'amour ne pouvait jamais égaler le martyr corporel.

« Ne cherchons point, dit-elle, l'égalité, quoique je pense que l'un ne cède rien à l'autre, car "l'amour est fort comme la mort", et les martyrs d'amour souffrent plus mille fois en gardant leur vie, pour faire la volonté de Dieu que s'il en fallait donner mille pour témoigner de leur foi, de leur amour et de leur fidélité ».

## Références bibliques :

- Pars de ton pays, laisse ta famille, je ferai de toi une grande nation. Gn 12, 1-4
- L'amour du Christ surpasse tout ce qu'on peut connaître. 2 Eph 3, 14-19
- Celui qui fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère. Mc 3, 31-35

## Lieux salésiens

- **Epoisse** : château de Bourbilly (21) où elle a vécu avec son mari.
- **Monthelon** (71) : où elle a vécu "7 ans ½ de purgatoire", chez son beau-père. On peut voir l'église dans laquelle François de Sales a béni le mariage de son frère Bernard avec Marie-Aimé de Chantal.
- **Annecy** : la Galerie, où a été fondée la Visitation en 1610 : chapelle, appartement et cour des Entre-tiens, ainsi que le couvent actuel des Sœurs de saint Joseph.

## Actualisation

Jeanne de Chantal a connu toutes les vocations féminines. Elle est « la patronne de toutes les vocations ». En elle, nous trouvons une jeune fille fière de sa foi, une épouse aimante, une mère de famille au grand cœur, une veuve donnée à Dieu, à sa famille, à ses enfants et au prochain, une religieuse ardente.

Femme du monde, elle connaît le bonheur humain de l'amour filial pour un père qu'elle vénérât. Elle connaît le bonheur de la jeunesse « prête à toutes les folies ». Elle connaît le bonheur de la vie du couple fait de tendresse et de pardon. Elle connaît le bonheur de donner la vie au prix de la souffrance. Visitandine, elle connaît le bonheur d'une vie toute donnée à Dieu, premier servi. Elle connaît le bonheur de partager sa vie avec les premières Visitandines.

## Questions

- ✓ Dans le témoignage de Jeanne de Chantal, femme du monde et Visitandine, qu'est-ce qui nous a le plus touchés ?
- ✓ Chez les témoins d'aujourd'hui, célèbres et obscurs (connus peut-être de nous seuls), qu'admirons-nous ? A quelle conversion nous invitent-ils ?
- ✓ Quel témoignage particulier pouvons-nous donner dans notre monde actuel ?







# L'ordre de la Visitation

## 5. Sainte-Marie - Annecy

### Présentation du thème

La Savoie du duc Charles-Emmanuel n'est pas française (nous fêtons en 2010 le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la réunion de la Savoie à la France). A cette époque existe une grande misère, engendrée par des fléaux et des guerres sans fin. La Réforme protestante divise familles et milieux politiques. Le clergé, ignorant et pauvre, est rarement pasteur. La vie de foi est considérée comme réservée à une élite et la vie religieuse connaît bien des relâchements. Tout cela donne naissance à une soif de vie authentique, humaine et unifiée en Dieu.



Dans ce monde, guère meilleur que le nôtre, a lieu, en 1604, la rencontre de Jeanne de Chantal et de François de Sales, venu prêcher le Carême à Dijon à l'invitation du président du parlement de Bourgogne, Bénigne Frémyot, père de Jeanne. François se charge de la conduite spirituelle de Jeanne, début d'une admirable correspondance spirituelle : « *Il faut tout faire par amour et rien par force* ». A la Pentecôte 1605, Jeanne fait un voyage en Savoie pour revoir François. Elle séjourne au château de Sales et renouvelle ses vœux (chasteté et obéissance) entre les mains de François. A cette époque naît la première intuition de François quant à la naissance de la Visitation. Il dit à Jeanne : « *Il y a quelques années que Dieu m'a communiqué quelque chose pour une manière de vie, mais je ne vous le veux dire d'un an* ».

En 1607, François expose à Jeanne son projet. Le 6 juin 1610, fête de la Sainte Trinité, la Visitation s'implante à Annecy, dans la maison de la Galerie. Jeanne de Chantal, Marie-Jacqueline Favre, et Charlotte de Brécard reçoivent la bénédiction de François de Sales. Les deux sœurs promettent obéissance à Jeanne de Chantal, et entre elles, une éternelle et sainte charité. Jacqueline Coste, première sœur converse, fait partie de ce petit noyau. Dès le soir, elles observent le grand silence. Le lendemain commencent leur noviciat. La Visitation est alors une congrégation diocésaine (vœux simples) avec sorties de clôture pour une visite très limitée des malades. En 1615, Mgr de Marquemont, archevêque de Lyon, demande la fondation d'un monastère à Lyon. Les constitutions sont remaniées. En 1618, un décret de Rome érige la Visitation en Ordre religieux formel. François de Sales y consent « *de bon cœur* ». L'essentiel de son projet consiste « *à donner à Dieu des filles d'oraison* », des contemplatives dont la principale occupation serait de « *vaquer à la perfection du divin amour* » (peu de grandes austérités corporelles mais grande ascèse intérieure).

Au décès de François en 1622, 13 monastères sont fondés. Jeanne poursuit son œuvre de fondatrice. A sa mort en 1641, il existe alors 87 monastères. Imprégnée de l'esprit de François de Sales, elle s'inspire de lui, invoque son autorité, rappelle son exemple. A la Révolution française, les 120 monastères existants sont balayés. La relève se fait au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. L'Ordre connaît une expansion en Amérique du Nord, en Amérique latine et en Afrique. Un essai de vie monastique prend naissance en Corée. Aujourd'hui il y a dans le monde 153 monastères (3 en Asie, 7 en Afrique, 28 en Amérique du Nord et Centrale, 24 en Amérique du Sud, 91 en Europe).



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« Voilà la septième fois que je vous écris depuis votre retour... Avant-hier et hier, j'eus une extraordinaire consolation au logis de Saint Marthe, laquelle je voyais si naïvement embesognée à traiter Notre-Seigneur, et à mon avis, un peu jalouse du contentement que sa sœur prenait aux pieds d'icelui. De vrai ma chère Fille, elle avait raison de désirer qu'on l'aidât à servir son cher hôte, mais elle n'avait pas raison de vouloir que sa sœur quittât son exercice pour cela, et laissât là le doux Jésus tout seul... Ces trois jours passés, j'ai eu un plaisir non pareil à penser au grand honneur pour un cœur de parler seul à seul à son Dieu, à cet être souverain, immense et infini ». SFS, Lettre à Jeanne de Chantal, 16 août 1607, LS 242-243

« Si nous n'avons pas l'amour cordial et la sainte dilection envers nos sœurs qui nous représentent l'image de Dieu, nous devons croire que nous n'avons pas le vrai amour de Dieu ... La charité doit être comme une espérance active de ce que les autres peuvent devenir avec l'aide de leur soutien fraternel. Par ce lien de charité entre toutes, la chasteté s'épanouit en liberté de cœur et en amitié sincère, ouvertes à toutes. La pauvreté devient vie commune où l'on partage tout et l'obéissance se transfigure en volonté de service mutuel. Cette vie de charité fraternelle se développe et s'approfondit dans la prière, la liturgie, l'écoute de la parole de Dieu, la participation au mystère eucharistique (soleil de notre vie spirituelle). Elles témoignent par là, devant l'église et le monde qu'aux divisions qui séparent les hommes, une issue est possible dans la Croix du Christ dont elles vivent chaque jour ensemble ». Jeanne de Chantal

## Références bibliques :

- Je vous donne un commandement nouveau. Jn 13, 34
- N'aimons pas en paroles et de langue, mais en actes et en vérité. 1 Jn 3, 18

## Lieux salésiens

- **Thonon-les-Bains** : ancien monastère de la Visitation (actuellement lieu culturel). L'originalité du nouveau monastère, à Marclaz, au pied des Allinges, est l'accueil médicalisé des sœurs âgées, en lien avec l'hôpital de Thonon et un personnel médical laïc permanent.
- **Thorens-Glières** : chapelle de la Visitation et ancien monastère

## Actualisation

Les monastères sont des îlots de prières qui relient le monde à l'Infini, à Dieu. C'est une boussole qui ramène chacun à la Parole de Dieu. Les moniales sont des témoins, certes fragiles et imparfaits, car humains, de l'absolu. Même des non-chrétiens fréquentent les monastères car ils savent qu'on peut y découvrir l'essentiel. Aujourd'hui, la société de consommation ne satisfait pas le cœur de l'homme, les idéologies tombent, la crise financière peut peut-être nous aider à poser les bonnes questions. Beaucoup sont en quête de sens, de silence, d'intériorité. La vie religieuse peut rendre des hommes, des femmes, heureux.

Donner sa vie au Christ implique un combat, mais nous ne serons pas déçus, l'espérance est la plus forte, car « L'Amour de Dieu est infini pour l'âme qui se repose en Lui. » Désirant être témoins de l'amour gratuit de Dieu, les moniales se posent des questions, qui peuvent être aussi celles que chacun de nous se pose quelle que soit sa vocation.

## Questions

- ✓ Savons-nous écouter longuement, sans avoir de réponse, de solutions, sachant que souvent, il n'y aura pas de suivi ?
- ✓ Savons-nous renvoyer à d'autres instances, vivre ainsi une complémentarité de vocations en église, au service de la même mission ?



# L'esprit de la Visitation

## 6. Visitation Sainte-Marie

### Présentation du thème

L'Ordre de la Visitation Sainte Marie a été fondé à Annecy le 6 juin 1610 par saint François de Sales et sainte Jeanne-Françoise de Chantal « pour donner à Dieu des filles d'oraison, si intérieures qu'elles soient trouvées dignes de l'adorer en esprit et en vérité ».



Maison de la Galerie - Annecy

### Les Visitandines sont des sœurs contemplatives

**C**ontemplatives, qu'est-ce à dire ?

Contemplatives dans l'Eglise par leur union avec Dieu et leur forme de vie communautaire, elles cherchent à l'intérieur du cloître, à développer en elles et entre elles le lien de charité. Ainsi les sœurs offrent à Dieu un sacrifice de louange, elles participent à l'évangélisation du monde par une secrète fécondité apostolique, témoignant humblement et vraiment que « Dieu est Amour ».

**L**es sœurs de la Visitation peuvent-elles donc avoir une mission ?

Mais oui ! Leur Ordre étant né du Cœur transpercé de Jésus, elles ont reçu la mission d'aimer et de faire aimer le Sacré-Cœur, ainsi que l'écrit sainte Marguerite-Marie : « Ce trésor d'amour est particulièrement donné aux filles de la Visitation, parce qu'elles sont destinées à honorer sa vie cachée ; afin que, leur étant découvert, elles le manifestent et distribuent aux autres ».

**Q**uelle est la spiritualité de la Visitation ?

Pour être fidèles à leur vocation propre, les sœurs s'efforcent de vivre l'Évangile selon l'esprit de leurs Fondateurs : « Un esprit qui ne cherche que Dieu et tend continuellement à s'unir à Lui, indépendant de tout, excepté du bon plaisir divin », « un esprit d'une profonde humilité envers Dieu et d'une grande douceur envers le prochain », un esprit qui ne met pas l'accent sur les austérités extérieures, les sœurs devant y suppléer par le renoncement intérieur, une grande simplicité et joie dans la vie commune.

**A**u cœur de cette spiritualité, une particularité :

En vertu du droit propre privilégié de l'Ordre et en conformité avec les intentions initiales du Fondateur, l'entrée et le séjour en clôture sont permis aux femmes et jeunes filles désireuses de faire une retraite spirituelle.

**L**'Ordre honore la Vierge Marie dans son mystère de la Visitation (Luc 1, 39-56). Les sœurs participent à la gratuité de sa réponse, à l'émerveillement de sa louange, à son zèle pour le salut du monde.



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« *Ecris, ô ma Benigna, Apôtre de ma Miséricorde, écris ; la principale chose que Je désire que l'on sache, c'est que Je suis tout Amour, et que la plus grande peine que l'on pourrait faire à mon Cœur serait de douter de ma bonté. »* Jésus à Sr Benigna Consolata, Visitation de Como, Italie

« *Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier que, ne pouvant plus contenir les flammes de son ardente charité, il faut qu'Il les répande par ton moyen [...] Je veux que tu me serves d'instrument pour attirer des cœurs à mon amour... »* Jésus à sainte Marguerite-Marie, Visitation de Paray-le-Monial

« *Les religieuses de la Visitation qui seront si heureuses que d'observer leurs règles fidèlement pourront véritablement porter le nom de Filles évangéliques, établies particulièrement pour être les imitatrices des deux plus chères vertus du Sacré-Cœur du Verbe incarné, la douceur et l'humilité, qui sont comme la base et le fondement de leur Ordre et leur donnent ce privilège particulier et cette grâce incomparable de porter la qualité de Filles du Cœur de Jésus. »* Sainte Jeanne de Chantal, Sa vie et ses œuvres, Ed. Plon III 489

## Références bibliques :

- Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Mt 10, 8
- Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur. Mt 11, 29
- En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers le haut pays. Lc 1, 39
- Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur. Lc 1, 46
- Les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Jn 4, 23
- Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. Jn 4, 34
- Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. Jn 13, 1
- En toute condition, soyez dans l'action de grâces. 1 Th 5, 17-18
- Cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés, et suivez la voie de l'amour. Ep 5, 1

## Lieux salésiens

- **Annecy** : chapelle et Maison de la Galerie, berceau de l'Ordre de la Visitation
- **Église Saint-François** : en 1612, la première communauté de la Visitation quitte la Maison de la Galerie pour s'y établir. L'église est consacrée en 1617 par saint François de Sales, restaurée et agrandie en 1645. Les reliques des deux saints fondateurs y furent vénérées jusqu'à la Révolution.
- **Couvent et chapelle actuelle des Sœurs de Saint-Joseph** : jusqu'à la Révolution, monastère de la seconde communauté de la Visitation d'Annecy, fondé par Jeanne de Chantal en 1634.

## Actualisation

Nous sommes invités à être en « état de visitation ». Ceci ne résout pas les rapports de force ni les crises relationnelles et institutionnelles entre les hommes, les sociétés et les continents. Nous ne pouvons pas nous résigner à ce que le monde soit toujours habité par la violence, la guerre, la haine, la loi de l'argent et du plus fort. Au moment où le monde traverse une crise financière, économique et sociale, au moment où notre humanité est en recherche de sens, être « en état de visitation » est aujourd'hui une invitation à puiser dans les richesses de l'être humain pour tracer et inventer des chemins nouveaux d'humanisation et de socialisation, modestement et humblement, là où nous sommes et vivons. Une invitation renouvelée à nous mettre en chemin !

## Questions

- ✓ Que représente la « visitation » dans ma vie ?
- ✓ A quels accueils d'aujourd'hui me renvoie l'accueil de Jésus dans l'Évangile (accueil « de » et « par » Jésus) ?
- ✓ Quelles valeurs promouvoir dans ma vie et le monde pour être et vivre « en état de visitation » ?





# Le diocèse d'Annecy

## 7. L'Église en un lieu !



Carte Diocèse d'Annecy actuel

### Présentation du thème

**D**u temps de sainte Jeanne de Chantal et de saint François de Sales, le diocèse d'Annecy s'appelait le diocèse de Genève : il couvrait à peu près le même territoire qu'aujourd'hui, augmenté de quelques régions limitrophes comme la Michaille, le Valromey, la Chautagne et les Bauges. Sur le papier il comprenait aussi les cantons de Genève et de Vaud, ainsi que le Pays de Gex, mais depuis l'instauration de la Réforme au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, les évêques ne pouvaient plus y exercer leur ministère. C'est en 1822 que le diocèse d'Annecy, dans ses limites et sa dénomination actuelles, a été érigé. Une présence chrétienne en terre haut-savoyarde est bien attestée à partir du VI<sup>e</sup> siècle (à Annemasse, Viuz-Faverges, par exemple).

**L'**année même où sainte Jeanne de Chantal venait pour la première fois à Annecy, en 1605, saint François de Sales entreprenait de visiter les 450 paroisses de son diocèse : il mettra 3 ans à en faire le tour. Entreprise épuisante, quand on imagine les conditions de l'époque, mais le saint évêque la jugeait indispensable à la mise en œuvre de son ministère de pasteur, au service de l'unité et de la croissance spirituelle du peuple à lui confié. Comme évêque, il avait charge d'une portion du Peuple de Dieu et il se devait de se rendre proche de chacun de ses membres, des communautés qui la composent. Voyant, parfois pour la première fois, venir à eux leur pasteur, les chrétiens des paroisses les plus reculées pouvaient ainsi découvrir leur appartenance à l'Église diocésaine.

**A** l'origine, le mot « diocèse » désigne en grec une subdivision administrative de l'empire romain ; il a été adopté pour désigner, sur un territoire donné, l'ensemble des communautés chrétiennes présidé par un évêque. Il est l'Église en un lieu, avec toute la variété des vocations, la présence du ministère des prêtres et des diacres. Il est organisé de telle sorte que la proposition et l'annonce de la foi puissent rejoindre le plus grand nombre ; de telle sorte aussi que les baptisés puissent avoir accès aux sacrements et à la Parole de Dieu, et célébrer ensemble le Dieu vivant ; de telle sorte enfin que soit vécue à la manière du Christ la charité qui veut le bien de l'homme, à commencer par le plus pauvre ou le plus fragile.

**G**râce notamment au ministère de l'évêque, cette Église diocésaine est en communion avec les autres Églises diocésaines, et d'abord les plus proches, et avec l'évêque de Rome, le pape, chargé de veiller à l'unité et à la communion entre tous les diocèses implantés partout dans le monde. Le diocèse d'Annecy, depuis 2004, compte 38 paroisses qui, pour la plupart, s'étendent chacune sur le territoire de plusieurs communes.



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« Pour moi, je crois qu'il y a peu ou point de diocèses où les ecclésiastiques, les religieux et les laïcs vivent plus exemplairement et dévotement qu'en celui de Genève. Et surtout en cette ville d'Annecy, l'on y voit reluire une dévotion extraordinaire, tant en la fréquente réception des saints sacrements et assistance aux églises, qu'en la bonté du peuple qui y vit fort en la crainte de Dieu supportant doucement leurs afflictions, et le tout par les bons exemples et saintes instructions de leur bienheureux prélat ». Témoignage de sainte Jeanne de Chantal au cours du procès de béatification de saint François de Sales

## Références bibliques :

■ Vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu. Ep 2, 18-22.

## Références ecclésiales :

« Un diocèse est une portion du Peuple de Dieu, confiée à un Évêque pour qu'avec l'aide de son presbyterium [ensemble des prêtres] il en soit le pasteur : ainsi le diocèse lié à son pasteur et par lui rassemblé dans le Saint-Esprit grâce à l'Évangile et à l'Eucharistie, constitue une Église particulière en laquelle est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique. Chaque Évêque à qui a été confié le soin d'une Église particulière, pâit ses brebis au nom du Seigneur, sous l'autorité du Souverain Pontife, à titre de pasteur propre, ordinaire et immédiat, exerçant à leur égard la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner » (n°11). Décret « Christus Dominus » du Concile Vatican II sur la charge pastorale des évêques.

« Le diocèse n'est pas une circonscription administrative d'une Église universelle dont le siège social serait à Rome ! Tout le mystère de l'Église, toute la richesse de l'Église (L'Esprit-Saint, la Parole de Dieu, les sacrements, le ministère) est présente ici, dans l'Église Diocésaine. Et le diocèse n'existerait pas sans le ministère apostolique, sans l'évêque et son presbyterium. « Là où est l'évêque, là aussi est l'Église » (Ignace d'Antioche) ... Je crois profondément que nous avons à redécouvrir la dimension diocésaine de la vie chrétienne : le baptisé vit sa foi, entend la Parole de Dieu, est nourri de l'Eucharistie, est vivifié par les sacrements dans l'Église particulière bien concrète qu'est le diocèse. Dans le contexte qui est le nôtre, où tout pousse à la privatisation de la foi, où l'individualisme ambiant encourage « la religion à la carte », c'est-à-dire que chacun agence son « menu » selon ses convenances, puisant dans le super marché du religieux, nous avons le devoir en particulier à l'égard des jeunes générations, d'aimer et de faire aimer l'Église diocésaine. Ce n'est pas nous qui faisons l'Église, c'est l'Église qui nous fait, qui nous enfante à la foi, qui nous façonne... » « Nul ne peut avoir Dieu pour Père, s'il n'a pas l'Église pour Mère » (Saint Cyprien de Carthage). Mgr. Yves Boivineau, évêque d'Annecy, lors de la Semaine salésienne 2006

# Lieux salésiens

➤ **Annecy** : La cathédrale Saint Pierre. Au temps de François de Sales et de Jeanne de Chantal, cette église accueille les chanoines du chapitre de la cathédrale Saint Pierre de Genève, réfugiés à Annecy. François de Sales y fut ordonné prêtre. Ce n'est qu'en 1771 que l'église est reconnue comme cathédrale, et prend le patronage de Saint Pierre-aux-Liens, en souvenir de celui de la cathédrale de Genève. La cathédrale est l'église-mère d'un diocèse : c'est là que l'évêque y préside les célébrations depuis la cathèdre (le siège réservé à l'évêque). Tous les chrétiens du diocèse doivent s'y sentir chez eux.

# Questions

- ✓ Quelle connaissance ai-je de mon diocèse ?
- ✓ Le parcours de cette fiche m'a-t-il permis une prise de conscience de l'importance de la dimension diocésaine pour une juste compréhension de l'Église ?
- ✓ Quels événements, rencontres, responsabilités, m'ont ouvert à cette dimension ?
- ✓ Quelle perception ai-je du ministère de l'évêque de mon diocèse ?
- ✓ Quel impact dans ma vie en Église ?